

Dans notre dernier numéro, nous faisons une rapide présentation et commentaire du Motu Proprio du pape François, par lequel fut instauré un dimanche de la Parole, tous les troisièmes dimanches du temps ordinaire. Déjà, en janvier dernier, malgré un délai fort court, les communautés ont su mettre en œuvre ce moment, pour célébrer la place que doit occuper la Bible dans la vie des baptisés et des communautés chrétiennes.

Il nous appartient, à nous lecteur des Cahiers Évangile, de faire des propositions à nos responsables de communautés, prêtres ou laïcs, pour donner vie et sens au prochain dimanche de la Parole !

Aussi le Service Biblique Évangile et Vie souhaite-t-il faire des propositions concrètes au fil des numéros qui précèdent ce dimanche pour suggérer et proposer, par un partage d'expérience.

Cette fois-ci nous avons choisi de présenter une réflexion sur la formation des lecteurs de la Parole lors de nos célébrations eucharistiques. En effet, ce dimanche de la Parole pourrait être l'occasion de mettre sur pied des groupes de paroissiens pour qu'ils se forment et se préparent à ce service.

RÉFLEXIONS SUR LA FORMATION DES LECTEURS LITURGIQUES

Au commencement était le Verbe...

Le verbe, donc, pas l'écrit. La parole orale, créatrice, le souffle, celui qui engendre, qui fait advenir. Cette Parole, longtemps transmise oralement, racontée, souvent proclamée, apprise par cœur, a été peu à peu mise par écrit, reprise, complétée, détaillée, fixée.

Parvenue jusqu'à nous dans bien des traductions et finalement dans un texte liturgique, il revient au lecteur d'en redonner, à l'intention de l'assemblée des croyants, l'oralité initiale. Tel est l'objectif des *ateliers de la Parole* : former des hommes et des femmes à restituer pour leurs frères l'intuition originelle de l'auteur, le sens de son propos, les nuances de son discours, les précisions de sa pensée, de son message et, peut-être, parfois, la chaleur de sa voix.

Le motu proprio du pape François, *Aperuit illis*, par lequel est institué le dimanche de la Parole de Dieu, le troisième dimanche du temps ordinaire, rétablit le *lectorat*, non plus réservé aux seuls séminaristes en formation, mais aux laïcs, qui s'engagent dans le service de la proclamation de la Parole. On voit par là qu'il n'est plus question de « rendre service à monsieur le curé », mais d'assurer le ministère de la Parole.

Bien avant l'initiative du pape, dans de nombreux diocèses, des formations ont vu le jour, à la suite du concile Vatican II, pour permettre à ceux qui étaient appelés à lire pendant les liturgies, de se former à cet exercice particulier. Dans beaucoup de diocèses on a appelé ces formations des *ateliers de la Parole*. L'expression convenait bien : il allait falloir travailler.

La préparation comprend généralement trois parties, inégales par leur importance et par le temps qu'il faut leur consacrer.

La dimension liturgique :

Dans l'exercice de leurs diverses professions les laïcs ont parfois l'occasion de prendre la parole en public. Certains improvisent avec des réussites variées, certains y ont été formés au cours de leurs études, d'autres s'y préparent spécialement. Ces compétences-là ne sont pas inutiles quand il s'agit d'aborder la lecture liturgique. Pourtant elles sont insuffisantes quand il faut entrer dans le saint des saints.

Nous te rendons grâce, Seigneur, car Tu nous as choisis pour servir en Ta présence.

Cette phrase extraite de la prière eucharistique n° 2 concerne évidemment l'assemblée tout entière. Pourtant elle prend une acuité particulière pour les lecteurs appelés à pénétrer dans le chœur. Il est bon que le lecteur ait le sentiment de pénétrer dans le *sanctuaire*. S'avançant de sa place pour gagner l'ambon, le lecteur salue lentement, amplement l'autel ; non pas le célébrant, comme le croient facilement certains, mais l'autel qui représente le Christ. La génuflexion est réservée pour la liturgie eucharistique. Le lecteur ne doit pas se faire attendre ; il peut se produire qu'il doive patienter un instant à l'ambon avant de commencer, mais l'inverse n'est pas admissible. Avant de dire la rubrique : *lecture de...* le lecteur regarde l'assemblée avec un visage ouvert, sinon souriant. Il capte les regards. Puis il prononce la rubrique d'une voix assurée. Il cherche à s'inscrire dans la durée de ce qui précède. Il a adopté une tenue appropriée ; ni emmitoufflé dans un vêtement ouaté ou un gros manteau en hiver, ni en chemise polo en été. A-t-on jamais vu un orateur politique, un conférencier s'adresser à son auditoire dans une de ces tenues excessives ? Imagine-t-on être reçu à l'Élysée et s'y rendre en tenue négligée ? Avant de regagner sa place, sa lecture finie, le lecteur salue de nouveau l'autel.

La lecture doit se faire obligatoirement dans le lectionnaire. Toute feuille imprimée, toute photocopie, ou autre support d'écriture est à proscrire. Il s'agit du réceptacle de la Parole de Dieu.

Quoiqu'en pensent de nombreux pasteurs, qui produisent cependant de solides arguments, il n'est pas bon que les paroissiens disposent des textes du jour, reproduits sur la feuille d'informations paroissiales et surtout qu'ils les lisent pendant leur proclamation. Au cours de la liturgie ce qui est attendu de l'assemblée c'est l'écoute : *Shema Israël*. À ce moment-là il faut que la Parole de Dieu pénètre par l'oreille, générant une autre compréhension. Que les chrétiens lisent les textes avant la messe, qu'ils les relisent après, rien de plus salutaire ; mais pas pendant. Pendant, qu'ils les écoutent !

La Bible :

S'il y a un groupe biblique dans la paroisse, il est fortement souhaitable que les lecteurs habitués, surtout s'ils sont institués, en suivent les activités. La Parole de Dieu, c'est la matière première de leur ministère. S'il n'y a pas de groupe biblique, c'est à chacun de se former, de se perfectionner. On aime croire qu'ils ont un goût pour cela. Il ne manque pas de livres, de revues. Dans de nombreux diocèses on trouve des cours adaptés. La pratique personnelle de la *lectio divina* est hautement recommandée. On attend des lecteurs une petite culture biblique. Il est pénible d'observer dans une équipe de lecteurs qu'on confond parfois *exode* et *exil* ! À titre d'exemple.

On a parlé du sacrement de la Parole. Si l'expression est stricto sensu, excessive, elle a le mérite de mettre en valeur la dimension sacramentelle de cette Parole. C'est une parole efficace qui peut faire naître et développer la grâce.

La diction :

Les trois axes de travail absolument nécessaires sont dans un ordre progressif : la respiration, l'articulation et l'animation.

La respiration. La matière première avec laquelle travaille le lecteur, c'est l'air. S'il manque d'air, il ne peut plus remplir sa fonction. Il ne s'agit pas là de la respiration lente, peu profonde, dont chacun a besoin pour prolonger sa vie végétative ; mais d'inspirations volontaires plus profondes requises par un effort physique. Car lire à voix haute, proclamer exige un effort. La proclamation requiert quatre fois plus d'air que la respiration silencieuse. Le lecteur qui n'aurait pas la sensation de produire cet effort ne serait pas un bon lecteur. Bien sûr, il n'est pas question de courir un 800 mètres, mais c'est un effort tout de même. Les choristes font des exercices vocaux avant la célébration, les comédiens aussi avant la représentation. Il est indispensable que les lecteurs chantent à voix haute le Kyrie, le Gloria, éventuellement le psaume (pour la seconde lecture) pour se préparer. Parce que dans quelques minutes il leur faudra *donner de la voix*.

Il faut répéter sa lecture, à voix haute, plusieurs fois, la veille au soir, chez soi, le matin avant de partir à la messe. Lire lentement en silence permet de mieux comprendre le texte, mais c'est tout à fait insuffisant. Il faut avoir *respiré* le texte, c'est-à-dire repérer quand on s'arrêtera pour inspirer. Cela induit une lecture plutôt lente, ou plus exactement avec de très courtes pauses ; c'est ce qui est souhaitable. Quand on a de l'air dans les poumons on est convaincant, on en impose. *Il ne manque pas d'air* ! Ou même *Il est gonflé* !

L'articulation. C'est l'effort physique des muscles de la face. Il faut faire des exercices au cours desquels il n'est pas interdit d'exagérer un peu pour s'améliorer. Ce travail-là aura aussi l'avantage

d'obliger le lecteur à ralentir son débit. Il faut soigner particulièrement la fin des mots et plus encore la fin des phrases, éviter que la voix tombe. C'est pour cela qu'il faut de l'air. Il y va de la compréhension.

Articuler, c'est prononcer toutes les consonnes sans en élider aucune (sauf les consonnes terminales évidemment). Quand il y a un redoublement de consonnes, il faut qu'on entende les deux. Quand un élève négligeait ces conseils, un professeur d'élocution avait l'habitude de dire que c'était de la bouillie, peut-être parce que ce mot comporte plus de voyelles que de consonnes et pour le mélange qu'il évoque. Plus récemment une artiste, juge dans l'émission *The Voice* disait à un concurrent qui n'articulait pas suffisamment, que c'était du yaourt. C'est la même chose.

Au chapitre de l'articulation, il faudrait parler des liaisons. Il y a des règles qu'il faut respecter. Les liaisons font l'élégance du discours. La plupart des liaisons ne sont pas obligatoires, bien que recommandées ; par contre certaines liaisons sont interdites, comme celle de la consonne finale d'un substantif avec la voyelle éventuellement suivante.

L'animation. Ce qu'il faut maintenant c'est donner de la vie aux textes. Chacun peut les faire vivre de manière légèrement différente mais tous doivent les faire vivre. Avant que d'être consignés par écrit ils ont été dits ; même les épîtres de Paul ont été dictées. La fonction du lecteur n'est pas de *lire*, mais de *dire*. Il faut parler à l'assemblée. On objecte souvent que *ce n'est pas du théâtre. Merci, on savait.* Il n'a jamais été demandé de *jouer* le texte. Le théâtre, avec son exagération volontaire est un art bien différent. Ce qui pourrait aider à une meilleure approche de l'art du lecteur, c'est celui de dire un poème. Là sont attendues la précision, la finesse, la retenue, là on entendra la joie ou la tristesse, l'indignation, la peur, l'admiration, la tendresse. À l'origine, orale, la Parole nourrissante a été consignée par écrit, comme le lait onctueux mis en poudre, desséché pour être conservé. Le texte imprimé confié au lecteur, c'est encore du lait en poudre. C'est à lui qu'il revient d'y ajouter l'eau chaude de sa conviction, de son respect, de son adhésion, de son admiration. La diction doit être fluide, on ne saurait mieux dire, car on voudrait que l'auditoire boive la Parole. Chaque lecteur ajoutera son eau personnelle, mais tous devront *se mouiller*, sans fantaisie, pour témoigner devant l'assemblée de leur réception du texte, et de leur désir de la communiquer.

On se situe là à des années-lumière de la lecture recto-ono qui a certainement ses vertus dans un monastère où la sobriété est de mise, mais pas dans une assemblée paroissiale.

Jean-Pierre Morin